

d'un "père à la fois admiré et craint, aimé et détesté" puis d' "un autre Soi-même, craint, haï et fui. . .", les termes "craint", "détesté", "haï", et sans doute même le terme "fui", ne s'appliquent **pas** à la relation de l'ami Pierre à ma personne. Ni par perception directe, si fugace et légère soit-elle, ni par recoupements à partir de faits patents qui me sont connus, ai-je jamais eu la moindre indication allant dans le sens d'une **crainte** que mon ami aurait eu de moi, ou d'une haine ou seulement d'une **animosité** qu'il aurait nourrie à mon encontre. C'est l'inverse qui est vrai, comme j'ai eu l'occasion plus d'une fois de le souligner. Et c'est cette circonstance justement qui a rendu tellement déconcertant cet antagonisme sans failles, en apparence gratuit, qui s'est manifesté en crescendo tout au long des quinze années écoulées, sous couvert du style "pouce !", alias "patte de velours"<sup>278</sup>(\*), pour finalement atteindre le diapason d'une tranquille impudence, sûre (à condition de respecter certaines formes) d'une totale impunité. . .

Cette progression déconcertante, énigmatique, s'associe aussitôt à la progression toute aussi "déconcertante" et "énigmatique" (et ce sont là, pour le coup, des euphémismes !) dans la dégradation qui s'est poursuivie, sur une quinzaine d'années également, dans la relation de couple avec celle qui fût mon épouse, et par contre-coup aussi, dans la famille que nous avons fondée. A défaut d'un signe quelconque qui m'aurait signalé en mon épouse des dispositions de haine ou d'animosité chronique à mon égard, il m'a fallu dix ans de dégradation inexorable dans la relation (alors que le plus clair de mon énergie était pris par la mathématique, jouant le rôle du fameux tas de sable pour l'autruche. . .), avant de prendre acte enfin de la présence, en celle que je continuais à aimer, d'une volonté de destruction tenace, mystérieuse et implacable, s'exerçant à mon encontre à travers ceux qui m'étaient chers. C'était en 1967, cinq ans avant mon départ du domicile familial, et dix ans avant que ne se résolve pour moi ce conflit que je ressentais comme le poids le plus lourd que j'aie eu à porter dans ma vie. Avec le recul que donne une relation depuis longtemps assumée, je ne puis que constater ce qui continue à rester pour moi un mystère : une volonté de destruction insatiable, et en même temps une **absence de haine**, ou seulement d'animosité, vis-à-vis de ceux, adultes ou enfants, qui sont frappés sans pitié, pour peu que l'occasion s'y prête.

C'est le même mystère, toutes proportions gardées, que celui auquel je me vois maintenant confronté dans la relation de mon ami à moi, avec cette différence, que cette "volonté de destruction tenace. . . s'exerçant à mon encontre à travers ceux qui me sont chers" s'est rigoureusement cantonnée au plan du monde des mathématiciens, et que ses instruments et otages ont été, non mes enfants "par la chair", mais ceux qui en tenaient lieu symboliquement : les élèves et assimilés qui, tant soit peu, "portaient mon nom". Dans l'un et l'autre cas, non seulement je ne décèle haine ni animosité, mais de plus, il y a à mon égard des sentiments de sympathie, et même d'affection souvent, qui ne peuvent faire-aucun doute.

◊ Ce ne sont pas là les seules situations où j'aie été confronté en autrui à une volonté de blesser, voire même à une volonté de détruire (au sens le plus forte du terme<sup>279</sup>(\*)), sans que j'y décèle trace de haine ou d'animosité. Celui qui a le plus fortement marqué ma vie se situe en 1933, dans ma sixième année, avec ma mère comme protagoniste - l'année où la **famille** que nous formions, mes parents, ma soeur et moi, a été détruite à jamais<sup>280</sup>(\*\*).

Les différentes situations de ce genre que j'ai connues de près, d'une volonté de destruction, ou d'une volonté de blesser aussi profondément qu'on peut, sans que j'y décèle aucune trace d'animosité, semblent

<sup>278</sup>(\*) Voir les deux notes "Pouce !" et "Patte de velours - ou les sourires" (n°s 77, 137), ainsi que les notes qui suivent cette dernière, formant la partie "La griffe dans le velours" de "La clef du yin et du yang".

<sup>279</sup>(\*) Par "sens le plus fort", j'entends ici une volonté, non de faire souffrir pour le plaisir de faire souffrir, ou de détruire telle chose limitée qui serait chère à l'autre, mais la volonté de destruction psychique (sinon physique) de l'autre ; celle (quand faire se peut) d'implanter une désespérance indélébile et dévastatrice devant "ce qui dépasse l'entendement". Derrière les dehors brillants et affables du "Colloque Pervers", il m'a semblé retrouver cette dimension extrême en deux des plus brillants parmi ses acteurs. . .

<sup>280</sup>(\*\*) Voir au sujet de cet épisode "Le Superpère", note n° 108.